



Science-fiction, fantastique épique et air du temps

—Claire Le Brun

Laframboise, Michèle. *Les mémoires de l'Arc*. Montréal: Éditions Médiapaul, 2004. Coll. « Jeunesse-plus ». 205 pp. 12,95\$ broché. ISBN 2-89420-608-9 (br.).

Martel, Julie. *L'héritage des jumeaux*. Montréal: Éditions Médiapaul, 2004. Coll. « Jeunesse-pop ». 175 pp. 12,95\$ broché. ISBN 2-89420-611-9 (br.).

Meynard, Yves. *L'enfant de la Terre*. Montréal: Éditions

Médiapaul, 2004. Coll. « Jeunesse-pop ». 183 pp. 12,95 \$ broché. ISBN 2-89420-592-9 (br.).

---. *L'héritier de Lorann*. Montréal: éditions Médiapaul, 2004. Coll. « Jeunesse-pop ». 179 pp. 12,95\$ broché. ISBN 2-89420-583-X (br.).

Trudel, Jean-Louis. *La princesse de Tianjin*. Montréal: éditions Médiapaul, 2004. Coll. « Jeunesse-pop ». 191 pp. 12,95 \$ broché. ISBN 2-89420-609-7 (br.).

En parcourant les récentes parutions des collections québécoises « Jeunesse-pop » et « Jeunesse-plus », spécialisées en science-fiction et fantastique, on peut se demander si les genres non réalistes ne reflètent pas encore plus clairement que leurs pendants réalistes, sur le mode de l'épure, les croyances et les aspirations de nos sociétés actuelles, qu'on les appelle post-modernes ou, à la suite de Gilles Lipovetsky, hypermodernes. Les genres distancés particulièrement la science-fiction—qui ont pour

règle fondamentale de proposer un monde autre, ne peuvent faire l'économie de références au monde empirique, sur le mode du rejet ou de l'adhésion. L'intrigue dépassant toujours la sphère du privé conduit naturellement à des réflexions sociales, politiques, voire philosophiques. Ainsi les récits de Jean-Louis Trudel, de Michèle Laframboise et, dans une moindre mesure, d'Yves Meynard expriment-ils, à travers les héros d'espaces-temps improbables, les grandes préoccupations des années 2000.

Doyenne des collections québécoises pour la jeunesse, puisqu'elle a été fondée en 1971, la collection « Jeunesse-pop » se spécialise dans le récit d'aventures pour adolescents et pré-adolescents. Depuis le début des années 1980, les titres sont étiquetés selon le genre: Science-fiction, fantastique, fantastique épique (*Heroic Fantasy*), mystère. Bien que cette collection jouisse actuellement de moins de visibilité que les collections de La courte échelle, de Québec Amérique ou de Soulières éditeur, elle a publié d'excellents titres. Citons, parmi bien d'autres, *Hockeyeurs cybernétiques* de Denis Côté (1983)—lus tard réédité par La courte échelle sous le titre *L'arrivée des inactifs* (1993)—*L'Étranger sous la ville* d'Esther Rochon (1986), *La mer au fond du monde* de Joël Champetier (1990). Les publications de 2004 font alterner la science-fiction et le fantastique épique. Tous les titres présentés ici font partie de séries ou plus exactement de suites, ce qui aurait pu constituer un gros roman se trouvant scindé en plusieurs tomes pour des raisons éditoriales. Dans tous les cas, les univers romanesques sont familiers aux lecteurs de la collection, mais il est possible d'aborder ces nouveaux récits sans avoir lu les précédents.

Jean-Louis Trudel a commencé à écrire de la science-fiction à l'adolescence. Dès l'âge de dix-huit ans, il publiait un feuilleton, *Le ressuscité de l'Atlantide*, dans la revue *Imagine*. . . . Ayant reçu une formation

universitaire en physique, astrophysique et histoire des sciences, il compte parmi les tenants de la science-fiction *Hard Science*. Trudel est un habitué de la collection « Jeunesse-pop » où il a signé près d'une vingtaine de titres, dont la plupart se regroupent en suites: *Les mystères de Serendib*, *Les saisons de Nigelle*, etc. Sous le pseudonyme de Laurent McAllister, il signe avec Yves Meynard la série *Les îles du Zodiaque* pour Jeunesse-pop. Trudel écrit aussi bien pour les adultes que pour les jeunes. Ses œuvres sont parues au Canada, en France (*Fleuve noir Anticipation*) et aux États-Unis. Il a remporté plusieurs prix dont le Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois 2001 pour l'ensemble de son œuvre. Rappelons enfin qu'il est le traducteur de la célèbre trilogie *Isis* de Monica Hughes, publiée par les éditions Médiaspaul.

La princesse de Tianjin est le premier titre d'une nouvelle série, *Les voies de la destruction*. Les personnages principaux, le capitaine d'astronef nou-québécois Samuel Makenna et la pirate Corinne Aragaki, sont cependant connus des lecteurs de la série *L'Ère du nouvel empire*. Conformément aux règles du genre, les protagonistes évoluent dans un univers apparemment sans limites où l'on peut Sauter dans l'hyperespace, d'un monde habité à l'autre. Une Transhumanité a colonisé et terraformé des planètes stériles en bâtissant de toutes pièces des écosystèmes, une biosphère complète. Ainsi le

Nou-Québec est-il entouré d'une Sauvagerie, alors que le système de Tianjin s'orne de palais flottants, de parcs des Sept Plaisirs Doux où l'on peut déguster du vermicelle de riz, dans un contenant orné de dragons. Des données cryptiques situent cet espace dans un lointain futur: « Date objective: 3359 EF » (5). La Transhumanité a reproduit les structures politiques anciennes: Empire, Ligue, République, toujours en conflit larvé; le dénouement de ce premier épisode laisse présager une reprise des hostilités. L'environnement technologique réserve peu de surprises: nanotechnologie, « micrords », pistolets lasers, clones, hologrammes, « simul-jeux ».

Plus qu'aux rebondissements de l'intrigue, nous nous intéresserons aux discours sociaux et politiques dont elle se fait le vecteur. Penchons-nous pour commencer sur l'éponyme Princesse de Tianjin. Dans un monde qui a renoncé à avoir des idées politiques, à faire des prévisions, à tenir des élections, on a uniquement recours à un ordinateur, la Mentalité, pour la prise de décisions. Dans les situations difficiles ou désespérées, on peut toujours proposer des candidats sur l'Informonde. C'est ainsi qu'une triathlète de quinze ans, hispanophone au prénom japonais, Yoshiko Reyes, a été choisie comme autorité suprême du système de Tianjin. La nouvelle princesse ne se fait guère d'illusions sur son statut de sauveur qui la désigne comme victime expiatoire. L'univers sans idéaux de Trudel semble être régi par

les lois du commerce. La fuite des personnages vers la planète de Ruego, colonie hispanophone, permet cependant au lecteur de découvrir un centre de rectification idéologique. Ce chapitre constitue un temps fort du roman. On découvre que les détenus ont eu les mains coupées pour se faire greffer en la place des interfaces informatiques: ils peuvent ainsi se brancher directement sur l'Informonde. Les mains sont maintenues en vie; téléguidées par leurs propriétaires, elles peuvent être posées sur des androïdes pour l'exécution de travaux délicats, tels que les soins aux bébés ou les massages. Les riches clients de Ruego bénéficient ainsi de services compétents sans s'exposer au désagrément d'une présence humaine. La visite du centre se termine par un curieux vestiaire:

Près de l'entrée s'étendaient de longs comptoirs surmontés d'une étagère à la hauteur des yeux. Les mains coupées des prisonniers étaient branchées à des manchons jumeaux. Les socles tubulaires alimentaient les parties amputées en sang et en lymphe.

Les mains, sans doute pour bien oxygéner les tissus, se mettaient en mouvement à intervalles réguliers. La rangée de mains dressées au bout des manchons repliaient et déplaient les doigts, puis fermaient le poing comme pour jeter un défi futile aux autorités du camp.

Samuel, après avoir cédé à la fascination de ce ballet tout en gestes mécaniques, en vint à détourner les yeux. Ces fleurs de chair et de sang, plantées dans leurs manchons cybernétiques, avaient quelque chose d'aussi poignant qu'obscène. (143)

Le premier épisode de cette nouvelle série d'aventures galactiques prouve que nous avons affaire à un auteur chevronné: l'histoire narrée à la troisième personne est habilement menée, les personnages bien identifiés, les descriptions efficaces, notamment dans l'évocation des mondes issus de nos actuelles civilisations humaines.

Michèle Laframboise s'est récemment ajoutée à la courte liste des auteures québécoises de science-fiction. En 2001, son premier roman *Les nuages de Phoenix* lui a valu le Prix Cécile Gagnon pour la relève. Géographe et ingénieure, l'auteure a également publié quelques albums de bandes dessinées et un roman de science-fiction pour adultes. *Les mémoires de l'Arc* est le troisième titre de la série *Les voyages de Jules Verne*, après *Piège pour le Jules-Verne* (2002) et *Le Stratège de Léda*

(2003). Les romans de Laframboise et la traduction de la trilogie *Isis* de Monica Hughes inaugurent chez Médiaspaul la nouvelle collection « Jeunesse-plus » qui semble viser les lecteurs plus aguerris.

Le cadre spatio-temporel diffère peu de celui

que nous venons d'évoquer dans la recension précédente: Alliance aux confins d'une galaxie, inévitables conflits et blocus, déplacements effectués à travers des Tunnels creusés dans l'immensité interstellaire. On ne peut oublier le statut sériel de ce récit qui fait de fréquents rappels aux épisodes précédents.

La narration est prise en charge

par une jeune Martienne d'origine terrestre, Armelle Clécy, membre d'un équipage en mission secrète. Les deux autres membres sont un officier d'entretien de style play-boy, Sorral, et un commandant déchu, au passé mystérieux, Kurian. La mission consiste à rechercher, dans le secteur de l'Arc-Bêta, des archives qui éclaireraient leur gouvernement sur la situation politique de la galaxie. Les personnages principaux sont bien campés. Le journal de bord tenu par la narratrice fait une large place aux rapports de séduction entre les trois protagonistes. Un érotisme discret parcourt le roman. La raison officielle du voyage est d'ailleurs le mariage d'Armelle avec



Ce récit de science-fiction suit la tendance actuelle dans le récit réaliste pour adolescents en ne laissant aucun mystère sur la physiologie féminine . . .

le séduisant Sorral, le pire coureur de jupons de la galaxie selon la narratrice. Ce récit de science-fiction suit la tendance actuelle dans le récit réaliste pour adolescents en ne laissant aucun mystère sur la physiologie féminine, comme le montre par exemple le passage suivant:

J'avais négocié dur pour conserver mes tampons absorbants. Mes règles s'étaient déclarées et je ne tenais pas à attirer toutes les créatures assoiffées de sang de cette planète . . .

— Édéril ne t'avait pas donné une série d'implants spéciaux? avait bougonné le Foui-neur, indiscret comme à son habitude.

— Hem! Les pirates les ont gardés. (79)

Les mémoires de l'Arc concocte habilement les ingrédients habituels de la science-fiction: pluralité des mondes, mobilité des protagonistes. Une carte et un prologue récapitulatif contribuent à l'effet de cycle. Il faut saluer l'imagination déployée dans la mise en place de l'altérité écologique. Le fonctionnement physique et intellectuel des habitants d'autres mondes, ici les Bêtans, est décrit avec inventivité. La dominante végétale des mondes évoqués doit être soulignée. Feuillages, fleurs et arbres sont décrits

avec un luxe de formes et de couleurs: cils ou franges bleu clair, violet, rouge vin ou orange, duvet bleu sur les troncs d'arbres, racines courant à la surface du sol. Enfin, les archives des Bêtans, et leur mode de consultation, réservent une véritable surprise au lecteur.

Le propos du livre est tout à fait en congruence avec l'air du temps. Armelle a deux mères biologiques, Sorral a reçu un conditionnement tel qu'il ne vieillit pas—l'adolescente découvre d'ailleurs qu'il est son grand-père. L'écologie—recyclage des déchets, apologie du transport en commun—est à l'honneur, ainsi que

la philosophie zen. On apprend par exemple que le langage bêtan ne comporte aucun équivalent du verbe avoir, mais quatorze formes pour le verbe être (143)! Confiée à l'adolescente, la narration est souvent humoristique. La thématique de l'avenir des langues humaines donne lieu à des clins d'œil malicieux. Si la narratrice parle le vieux franc, langue de ses lointains ancêtres, d'autres protagonistes s'expriment en ancien innglich, d'où le nom de leur vaisseau, le Spanichinn. Le juron favori d'un personnage est Bilgäitz (49). Armelle dit avoir découvert l'origine de ce mot, mais elle laisse au lecteur le soin de la deviner. Au total, *Les mémoires de l'Arc* stimule l'imaginaire et l'intellect. Formellement, le récit est bien mené,



La thématique de
l'avenir des langues
humaines donne
lieu à des clins d'œil
malicieux.

écrit dans un style parfois un peu précieux.

Passons maintenant au fantastique épique avec Yves Meynard, alias Laurent McAllister, comme on l'a vu plus haut. Auteur d'une cinquantaine de nouvelles fantastiques, en français et en anglais, plusieurs fois primées, Meynard se spécialise dans le fantastique épique, à l'intention des adultes comme à celle des jeunes adolescents. Son premier roman pour la jeunesse, *Le mage des fourmis*, est paru en 1995 dans la collection « Jeunesse-pop » suivi par *Le vaisseau des tempêtes* et *Le prince des glaces* en 1996, puis *Le fils du margrave* en 1997. Il a écrit un roman de Fantasy en anglais, *The Book of Knights* (1998). Avec *L'héritier de Lorann* et *L'enfant de la Terre* (2004), l'auteur donne une suite au *Fils du margrave* et ouvre la série *Les Marches de la Lune morte*. Ce titre rend bien compte de la thématique principale; la Lune est en effet la source d'inspiration de l'auteur pour ce projet romanesque. Un prologue résumant le premier tome donne immédiatement la tonalité des récits. Quelques marqueurs textuels situent efficacement l'action. Le héros, Sébastien, fils du Comte de la Marche Orientale Théodore Szelezy, naît une nuit de pleine lune. Patronyme, toponyme et organisation hiérarchique—margrave, vassaux, empereur—convoquent immédiatement à l'esprit un Moyen Âge germano-slave alors que la description du château permet un raccord avec le temps de la

légende:

Le château de la Marche Orientale était une construction gigantesque, immensément ancienne et délabrée. Il remontait, disait-on, à la lointaine époque des Mages-Rois, quand la Terre abondait en prodiges. (5)

On apprend plus loin que les personnages parlent la langue francque. Tous les contes écrits dans cette langue commencent par la formule: « Quand la Lune estoit verte . . . ».

Durant son enfance solitaire, Sébastien s'est imaginé une sœur qu'il a prénommée Yseult. Un jour, en franchissant une porte donnant sur un paysage extraordinaire, il se retrouve sur la Lune où une jeune femme, Loriel, ressemble étrangement à la sœur rêvée. La magie est pratiquée de façon beaucoup plus efficace sur la Lune que sur la Terre où sa puissance se perd. À la fin du premier épisode, le margrave est assassiné et l'adolescent devient à son tour seigneur. Dans *L'héritier de Lorann*, le héros prend soudainement conscience de la présence d'objets de provenance lunaire dans le château. Puis Loriel revient le chercher et le ramène sur la Lune, en usant de la Translocation instantanée. La partie du récit qui se situe sur la Lune se rapproche de la science-fiction. La société lunaire est dominée par des femmes et divisée en castes. Les mâles, peu nombreux,

vivent au sérail. Les Lunaires ont des ennemis issus de mondes lointains. Les Hispax, terme désignant l'ennemi dans la langue lunaire, ne connaissent pas la magie, mais ils ont une organisation cérébrale plus complexe. Une partie de leur cerveau leur permet d'être en communication constante avec tous les membres de leur espèce. De plus les Lunaires sont menacés par l'assèchement de leur planète et leur perte de fécondité. Le lien entre les humains et les lunaires se dévoile enfin: les humains sont issus des criminels et renégats lunaires envoyés sur la terre dix mille ans auparavant. Lorann Szeleky, ancêtre de Sébastien, fondateur de la dynastie, était de ceux-là. Quant aux Hispax, ils sont en mission scientifique sur la Lune; ils veulent faire une étude comparative des deux branches de l'humanité, d'où leur intérêt pour le héros.

L'épisode suivant, *L'enfant de la Terre*, est centré sur les Hispax, qui ont créé une émulation humaine pour tenter de saisir le fonctionnement de l'esprit humain. Les Hispax, qui semblent faits de métal, ne sont pas des machines, mais « simplement une forme de vie différente de la nôtre » (88). Autrefois unis, ils se sont divisés. La lune devient alors leur champ de bataille. Le conflit menace la survie des Lunaires en s'étendant au quartier où on prend soin des rares jeunes enfants.

Somme toute, à partir de prémisses différentes, la science et la magie, ces récits de science-fiction et

de fantastique présentent beaucoup d'analogies. Les héros se déplacent dans l'espace avec grande facilité: Sauts et creusements de Tunnel dans l'hyperespace d'un côté, Translocation Instantanée d'un autre. L'élément temporel est aussi fantaisiste, qu'il s'agisse d'un Moyen Âge fantasmé ou d'un futur indatable. La parenté d'inspiration, au-delà des règles génériques, est particulièrement évidente entre Meynard et Laframboise. Chez les deux auteurs, l'intérêt se porte vers des biologies autres, vers des processus de conceptualisation et communications différents.

Paru dans la même collection et sous la même étiquette « Fantastique épique », *L'héritage des jumeaux* illustre une conception bien différente du genre. L'auteure, Julie Martel, a commencé sa carrière en écriture pour la jeunesse et en *Fantasy* avec *Nadja*, paru en 1995. Elle a alors vingt-trois ans. Suivront les cinq titres de la série *Les guerres d'Eghantik* (1996-2000) et *À dos de dragon* (2002). *L'héritage des jumeaux* est le début d'une nouvelle série, *La guerre des cousins*, dont les deux titres suivants sont déjà annoncés. Nous y retrouvons l'univers d'Eghantik, qu'une carte au début du livre permet de visualiser. Un arbre généalogique des rois d'ascendance divine est également donné à la fin du roman. Nulle tentation de glissement vers la science-fiction cette fois: lieux, personnages, vêtements, objets, coutumes, tout nous ramène vers un passé mythologique qui

se donne des airs de Moyen Âge, selon la formule éprouvée. De vastes espaces vierges—Prairies roses, Terres de sable, Forêt Dalaril—sont parsemés de châteaux, d'auberges, de quelques temples du dieu Occus. Les personnages portent braies et pourpoint ou bliaut et chasuble. Ils jouent de la vielle et de la mandore. Hormis quelques noms d'animaux ou de plantes, par exemple le meffidey, singe à la queue touffue considéré comme le messager des esprits de la forêt (114), tous les éléments du décor renvoient à du connu. La distanciation n'est pas recherchée, le lecteur est ramené au monde nostalgique du conte de fée.

L'intrigue est déclenchée par les révélations d'une vieille sage-femme sur son lit de mort. Elle confesse à un mystérieux personnage qu'elle a menti sur l'ordre de naissance des jumeaux premier-nés de la reine. Une vision lui avait en effet appris que le second fils ferait un meilleur roi que l'aîné. Mais à la mort du roi, qui ignorait qu'il était un imposteur, le trône échoit à un fils trop faible qui mène le royaume à sa perte. Le mystérieux personnage, dont on apprendra à la fin du récit la très haute origine, parcourt alors les routes à la recherche du second jumeau ou de son héritier. Accompagné d'un jeune homme et d'une jeune fille ménestrels, il va de château en château où il donne

des spectacles de magie. L'héritier du roi légitime est enfin retrouvé où on ne le cherchait pas.

L'héritage des jumeaux ressemble à bien des romans inspirés de Tolkien, dont l'auteure avoue d'ailleurs l'influence prépondérante sur sa vocation d'auteure de *Fantasy*.¹ Il suffit de parcourir la dernière édition du guide des romans de *Fantasy* pour la jeunesse de Lynn Nadelmann pour retrouver nombre de trames romanesques identiques. L'univers où évoluent les personnages de Martel se rapproche de celui de *Inheritance* (*Eragon, Eldest*) du jeune

Christopher Paolini, pour ne citer qu'un exemple parmi les succès de librairie récents. Par ailleurs, il est dommage que l'intrigue, bien menée, sinon très originale, soit desservie par un style inégal (ruptures de tons, erreurs linguistiques). Les livres de cette collection sont d'ordinaire soumis à une meilleure révision linguistique.

Quelles indications peuvent nous donner ces romans sur l'écriture de science-fiction et de fantastique au Québec dans les années 2000? Assumant pleinement leur fonction de récits d'aventures, ils reposent sur des intrigues bien menées. La maîtrise du récit ne fait pas de doute chez Trudel, Laframboise et Meynard. On observe que les techniques narratives, surtout dans



La distanciation n'est pas recherchée, le lecteur est ramené au monde nostalgique du conte de fée.

les récits à la troisième personne, apparaissent plus traditionnelles que dans le roman réaliste. Le style est plus soutenu, parfois précieux ou vieilli. Quant au contenu, son intérêt est fonction de sa capacité à éveiller l'imagination et à susciter la réflexion. Les valeurs et savoirs transposés sur ces univers fictifs sont largement véhiculés par les discours sociaux contemporains: accession des femmes au pouvoir, écologie, métissage ethnique et culturel, bio-éthique, philosophies d'origine orientale, désabusement à l'égard de la politique, inquiétude devant la mondialisation du commerce, peur des fanatismes

religieux. Le roman réaliste actuel ayant adopté une orientation résolument intimiste, ce type de récit peut apporter un contrepois en suscitant une amorce de réflexion sur des sujets de portée sociale plus large. Par ailleurs, bien que la psychologie ne soit pas le premier mandat de la science-fiction, on trouve des observations intéressantes sur les rapports hommes-femmes chez Trudel et chez Laframboise. Notons enfin, pour terminer, que les romans de Meynard montrent une possibilité de renouvellement du fantastique épique par l'emprunt de certaines thématiques de la science-fiction.

Notes

¹ Source: Communication Jeunesse, Abécédaire des créateurs, Julie Martel. (<http://www.communication-jeunesse.qc.ca>)

Ouvrages cités

Lipovetsky, Gilles avec Sébastien Charles. *Les temps hypermodernes*, Paris: Éditions Grasset, 2004.
Nadelmann, Lynn. *Fantasy Literature for Children and Young Adults: A Comprehensive Guide*. 5th édition. Westport, CT:

Libraries Unlimited, 2005.
Paolini, Christopher. *Eldest*. New York: Alfred A. Knopf, 2005.
---. *Eragon*. New York: Alfred A. Knopf, 2003.

Claire Le Brun est professeur titulaire au Département d'études françaises de l'Université Concordia. Elle a publié de nombreux articles sur le roman et le théâtre pour la jeunesse, particulièrement au Québec et au Canada, dirigé des ouvrages collectifs et écrit une monographie sur Raymond Plante (2004). Ses recherches actuelles portent sur les rapports texte-image dans le roman de première lecture et sur la littérarité dans les textes destinés aux très jeunes lecteurs.